

FRANÇOISE BADER

## HOMERIQUE ENŪĀLIOS ANDREÏPHÓNTĒS: LA RAPIDITE DESTRUCTRICE DU GUERRIER

1. Formulaire de Mérion: 1.1. gloses du poète; 1.2. étymologie de *Arēs*; 1.3. «le Rapide tueur d'hommes» = «le rapide Destructeur»
2. Étymologie de *Enūālios*: 2.1. racine de la «rapidité»,  $*h_2u-$ ; 2.2. suffixe; 2.3. dérivés en  $*-l-$  de formes élargies de  $*h_2u-$ : 2.3.1.  $*h_2w-h_1-l-$  et formes alternantes; 2.3.2.  $*h_2w-i-l-$ ; 2.4. formes hétéroclitiques
3. Formulaire de Mérion en reconstruction
4. Le dactyle cinquième [ $*-ōy h_2n̄r-$ ]: 4.1. sandhi [ $*-ōyy- n̄r-$ ]; 4.2. traitements initiaux de  $*h_2n-$ : 4.2.1. thème II  $*ōh_2ner-$ ; 4.2.2.  $*h_2nr-$ : 4.2.2.1.  $*h_2n̄-$  et *ánthrōpos*, *andro-*; 4.2.2.2.  $*h_2nr-$  et les deux traitements de  $*(n)ndr-$ :  $(n)dr-$  > *drōps* et  $*ndr-$  > *adro-*; 4.3. *andreïphóntēs*: problèmes dactyliques nés des évolutions phonétiques
5. Les *Enūō*: 5.1. la Rapide guerrière; 5.2. la Grèce et la rapidité de la vie; 5.3. étymologie; 5.4. l'appellatif et la danse d'*Arēs*

\* \* \*

1. Il y a dans l'*Illiade* une fin de vers à chacun des éléments de laquelle correspond un nom mycénien, *e-nu-wa-ri-jo*, KN V 52. 2, *e-nwa-ri-jo*, PY An 724. 12; *a-no-qo-ta*, KN Ak 615.1; *Ap* 618.2; *Da* 1289. B; *Dq* 440 B; *Vc* 173<sup>1</sup>; *a-no-qo[-ta]*, KN X 1051; *a-no-qo-ta-o*, KN *Dq* 45.a; *E* 847.1; *a-no-qof*, KN *Da* 1223. A; *a-no-qof-ta*, KN *D* 7334.A; elle se trouve dans un formulaire de Mérion,

B 651, Μηριφόνης τ' ἀτάλαντος Ἐνυφαλίῳ ἀνδρεϊφόντη  
H 166 = H 264 = P 259, Μηριφόνης ἀτάλαντος Ἐνυφαλίῳ ἀνδρεϊφόντη.

1.1. L'autre formulaire du héros,

N 295, 328, 528, [-υυ] Μηριφόνης δὲ θοφῶ ἀτάλαντος ἼΑρηϊ,

---

<sup>1</sup> Aura Jorro, 1985, 221 pour *e-nu-wa-ri-jo*; 70 pour *a-no-qo-ta*; y ajouter *a-ta-ra-si-jo*, 113–14; récemment, Ilievski, 1999, 301, interprète *e-nu-wa-ri-jo* comme anthroponyme théophore, et non comme théonyme.

ne lui est pas spécifique (cf.  $\theta\omicron\phi\tilde{\omega}$  ἀτάλαντος ἼΑρηϊ Θ 215 pour Hector; Π 784, P 477 pour Patrocle; P 536 pour Automédon); mais la confrontation des deux fournit des *gloses croisées* et une *étymologie* pour l'épiclèse et le nom du divin patron du héros. Les gloses sont celles de Ἐνῶαλίῳ par  $\theta\omicron\phi$  et de ἼΑρηϊ par ἀνδρεϊφόντη; des sens «rapide» et «tueur d'hommes», on déduira les étymologies de celui-ci et de celle-là.

1.2. *Arēs* appartient à la racine de hitt. *harra-* «écraser, détruire»<sup>2</sup>, et des formes qui peuvent lui être apparentées comme v. sl. *oriti* «abattre, détruire»; *harra-* < \**h<sub>2</sub>e<sub>f</sub>-h<sub>1</sub>-o-* est un présent radical thématique à vocalisme \**-e-* (type skr. *ś'áy-a-te*) originellement moyen (*harratta*), à traitement de \**-h<sub>1</sub>-* par assimilation de la laryngale, d'où la géminée; et *Arēs* (nom-racine) vient soit du même thème I avec une autre syllabation \**h<sub>2</sub>e|h<sub>1</sub>-* (\**-h<sub>1</sub>-* >  $\bar{r}$  «sonante – voyelle longue» par chute de \**h<sub>1</sub>* et allongement compensatoire, d'où \**-rē-* par suite de la coloration vocalique due à la laryngale), soit de \**h<sub>2</sub>r-eh<sub>1</sub>-*, thème II à prothèse, cf. ἄρημι de \**h<sub>2</sub>w-eh<sub>1</sub>-*. Dans cette étymologie, le théonyme a bien le sens de ἀνδρεϊφόντης; et ἼΑρης est ἀνδρο-φόνος, Δ 441.

1.3. Ces gloses «verticales» permettent par ailleurs une analyse «horizontale» de Ἐνῶαλίῳ ἀνδρεϊφόντη comme «le Rapide tueur d'homme»<sup>3</sup> dans le premier formulaire = «le rapide Arès» («Destructeur») dans le second: la rapidité d'un guerrier comme Mérion, «de même poids» (*atālantos*) qu' *Enūálios Arēs*, est la rapidité à tuer pour n'être pas tué lui-même par un adversaire plus rapide (cf. ξυνός Ἐνῶάλιος, § 5.4).

2. La glose d'Homère Ἐνῶαλίῳ « $\theta\omicron$ » «qui court» (cf.  $\theta\acute{\epsilon}\omega$ ) permet de rattacher le nom à la racine de la «rapidité»<sup>4</sup> (cf. hitt. *hu<sub>1</sub>ya-* «courir»<sup>5</sup>, etc.), \**h<sub>2</sub>u-* > \**uh<sub>2</sub>-* par métathèse.

2.1. C'est un composé «qui court vers», \**en-uh<sub>2</sub>-lio-* (où  $\acute{\epsilon}\nu-$  vaut « $\acute{\epsilon}\iota$ »); en tant que composé, il est comparable à hitt. *piran hu<sub>1</sub>iatalla-* «qui court en tête». Les deux formes sont des noms d'agent, celui-ci en *-talla*.<sup>6</sup> < \**-tol-yo-*, celui-là en \**-li-* (type *agi-li-s*)<sup>7</sup>, thématisé en \**-lio-*, et non en \**-lyo-*:<sup>8</sup> non seulement,

<sup>2</sup> Oettinger, 1979, 505–507, pour les formes; et, pour l'étymologie, Tischler 1977, 169–70; Puhvel, 1991, 135–37.

<sup>3</sup> Interprétation qui suppose que Ἐνῶάλιος n'est pas une divinité préhellénique différente de Arès, comme on l'enseigne généralement; voir p. ex. Chantraine, *D. E. L. G.*, s. u.

<sup>4</sup> Sur cette racine, Bader, 1991; 1992.

<sup>5</sup> Tischler, 1978, 321–25; Puhvel, 1991, 419–23.

<sup>6</sup> Sur hitt. *-talla-*, Benveniste, 1962; Kronasser, 1966, 174–76, qui rapproche avec raison v. sl. *-teli* < \**-tel-yo-*.

<sup>7</sup> Leumann, 1977, 347 (avec bibliographie); le type *uolātilis* qui y est agrégé offre en réalité une formation en \**-tel-i-* comparable à celle du v. slave, cf. notes 6 et 17 pour l'étymologie de *uolō*, *āre*.

<sup>8</sup> Chantraine, 1933, 99 et 252, pose «*-l-* inséré devant *-ya*», tout en voyant avec raison dans *-l-* un suffixe de nom d'agent; l'analyse \**-el-ya* n'est pas compatible avec celle de Ἐνῶάλιος à suffixe \**-li-o-*.

celui-ci ne s'expliquerait qu'à partir d'un neutre en *-l*<sup>9</sup>; mais surtout, *-li-* reçoit appui du nom de Harpyie Ἄελλώ, en *\*-loy-*, degré plein de *-li-*, cf. ἄελλα, en *-li-ā*, § 2.3.1, étymologiquement apparenté à Ἐνυάλιος.

2.2. Un problème naît du *a* de Ἐνυάλιος: *a priori*, il pourrait venir d'une anaptyxe (procédé morphologique fréquent, destiné à éviter des accidents phonétiques à la jointure du radical et du suffixe), comme ceux de στεφάνη < *\*stebh-<sup>o</sup>nā*, ou, d'un radical en laryngale, βριαρός < *\*g<sup>w</sup>rih<sub>2</sub>-<sup>o</sup>ro-* (par métathèse de *\*g<sup>w</sup>rh<sub>2</sub>-i-*, ancien thème en *\*-i-* à côté du thème en *-u-* βαρύς < *\*g<sup>w</sup>rh<sub>2</sub>-u-*)<sup>10</sup>; mais, comme le montre ce dernier, devant voyelle (ici d'anaptyxe, développée avant l'altération de *\*h<sub>2</sub>* comme consonne), *\*ih<sub>2</sub>-* s'assimile en *\*iy-* (à *ĩ*), en regard de l'allophone antéconsonantique *\*ih<sub>2</sub>-* > *\*i-* (par chute de *\*h<sub>2</sub>* avec allongement compensatoire), cf. βρίθω<sup>11</sup>. Ἐνυάλιος vient alors de *\*en-uh<sub>2</sub>-jio-*, à *j* devenu voyelle en sandhi de mot après *\*h<sub>2</sub>* consonne, puis *glide* développé après le passage de *j* à *al*, d'où myc. *enuwarijo*, et probablement hom. Ἐνυφάλιος (prononciation «allegro», avec *ū* devenu consonne, dans myc. *enwarijo*).

2.3. De *\*h<sub>2</sub>u-* ont existé des formes élargies *\*h<sub>2</sub>w-h<sub>1</sub>-* et *\*h<sub>2</sub>w-i-*, spécialisées notamment (mais pas seulement) pour le «vent» (*\*h<sub>2</sub>w-h<sub>1</sub>-ent-*, participe de *\*h<sub>2</sub>w-h<sub>1</sub>-* > hitt. *huwant*-<sup>12</sup> [*\*-wh<sub>1</sub>-* > *-uw-* par assimilation], lat. *uentus* [*\*h<sub>2</sub>w-* > *\*ww-* par assimilation > *w-* par simplification], etc. / *\*h<sub>2</sub>w-eh<sub>1</sub>-* au présent actif skr. *vāti*, gr. ἄημι < *\*h<sub>2</sub>w-eh<sub>1</sub>-*, à prothèse; etc.), et pour l'«oiseau» (nom-racine *\*h<sub>2</sub>ew-i-* > lat. *avis*, etc. / *\*h<sub>2</sub>w-i-*, *\*h<sub>2</sub>w-ei-* > skr. *vī-*, gén. *vé-h*, etc., auxquels sont apparentés les noms Ἴφι-γένεια et Ἐνυώ, §5.3). Ces formes ont eu des dérivés en *-l...*, comme, de *\*h<sub>2</sub>u-*, Ἐνυάλιος.

2.3.1. Gr. ἄελλα «tempête», et les formes apparentées comme gall. *awel* «brise, souffle», irl. *ael* (peut-être emprunté au brittonique), pourraient être expliqués par *\*h<sub>2</sub>ew-el-* (alors *\*el-yā* pour le terme grec); mais ce serait ne pas les inclure dans l'ensemble des dérivés de *\*h<sub>2</sub>w-(e)h<sub>1</sub>-* (alors en *\*-ly-h<sub>2</sub>* pour ἄελλα<sup>13</sup>). Il comprend hitt. *huellai-*, dénomiatif dans une comparaison avec un oiseau (*arha huellāit n-as piddāis* <sup>D</sup>*anus* MUSEN-*as nepisi iyannes* «[from Kumarbi's land] Anu flew forth [?] and he fled, as a bird he went to heaven») <sup>14</sup>; lat. *uēl-* d'une part dans *uēl-ōx* à morphème venant du nom de l'«œil», du «visage», grammaticalisé en fonction classificatoire (cf., thématés, ἄνθρωπος § 4.2.2, lat. *antīquus* < *\*h<sub>2</sub>enti-h<sub>3</sub>k<sup>w</sup>-o-*; degré plein athématique dans Πέλ-οψ

<sup>9</sup> Cela ne veut pas dire que ce type ne soit pas attesté ailleurs, cf., de la formation complexe en *\*-lj-* Φύταλος, Bader, 1974, 71.

<sup>10</sup> Lamberterie, 1990, 525.

<sup>11</sup> Traitement hérité: cf. p. ex. de la racine de la vêture, *\*h<sub>1</sub>u-*, lat. *ind-uuiaelind-ūtus*.

<sup>12</sup> Tischler, 1978, 328–31.

<sup>13</sup> En fait, les formes homériques plur. ἄελλα /sg. ἄελλην sont des débris disjoints d'un féminin en *\*-h<sub>2</sub>l<sup>f</sup>-eh<sub>2</sub>*; voir Wackernagel-Debrunner, 1930, 114, pour des témoignages de l'alternance *-al-ā* dans des thèmes en *\*-ā*; alternance mieux connue dans le type skr. *devī*, *devyāḥ* (*\*deiw-i-* + *\*-h<sub>2</sub>l<sup>f</sup>-eh<sub>2</sub>*).

<sup>14</sup> Traduction Puhvel, 1991, 330.

«de la classe des Migrants», etc.)<sup>15</sup>; d'autre part, dans des noms tirés d'un dénominatif (comme hitt. *huellai-*) de \**wē-lo-*, *ēuēlatum* et *uēlābrum* «van»<sup>16</sup>, P. F. 68.3, *euelatum*, *euentilatum unde uelabra, quibus frumenta uentilantur*<sup>17</sup>. Ces formes s'expliquent par un balancement des degrés, respectivement \**h<sub>2</sub>w-h<sub>1</sub>-+el-* > hitt. *huellai-* (\**-wh<sub>1</sub>-* > *-u(w)-*) / \**h<sub>2</sub>w-eh<sub>1</sub>-+lo-* > lat. *uēlo-* (\**h<sub>2</sub>w-* > *ww-* > *w-*). Le double degré plein \**h<sub>2</sub>ew-h<sub>1</sub>-+el-* (ἄελλα, etc.)<sup>18</sup> est plus récent. Par leur formation, en *-el-*, et / ou par leur radical, en *-ē-*, alors suivi de *-l-*, aucune de ces formes n'a le *\*j* de \**en-uh<sub>2</sub>-lio-*.

2.3.2. La forme \**h<sub>2</sub>w-i-* a été également suffixée en \**-l-*. C'est le cas pour le patronyme \**wī-l-eús* (sur \**wih<sub>2</sub>-* à métathèse), refait en Οἰλεύς<sup>19</sup>, du «petit» Ajax<sup>20</sup>, B 527-28, *Ἐπιλήφορ ταχὺς Αἴφας | μείφων*, belle définition, répartie entre les noms du père, du fils, et l'épithète de ce dernier, de la «rapidité» du guerrier «qui Court, rapide, Bondissant»; les radicaux des deux noms propres sont en paronomase, \**h<sub>2</sub>w-i-* pour le père, et pour le fils, \**h<sub>2</sub>ei-w-*, dérivé en \**-u-* de \**h<sub>2</sub>ei-* «bondir»<sup>21</sup>, cf. skr. *āyú-* «qui s'élançe» (\**h<sub>2</sub>e-h<sub>2</sub>y-u-*; \**h<sub>2</sub>y-u-* > \**yuh<sub>2</sub>-* par métathèse et traitement de \**-uh<sub>2</sub>-* par assimilation p. ex. dans *iuienis* (\**yuh<sub>2</sub>-n-*) en regard de l'allophone antéconsonantique *lūnō* (\**yuh<sub>2</sub>-n-*)<sup>22</sup>. Et c'est le cas pour les deux doublets de Ἐνυάλιος, Ἐνυιάλιος, JRS 15.24 (Antioch. Pisid.), Ἐνοίλιος, IG 4.717 (Hermione), en *-lio-*, sur \**h<sub>2</sub>w-i-*, \**h<sub>2</sub>w-oi-* (cf. Ἐνυώ, § 5.3), que leur *a* résulte d'un transfert de celui de Ἐνυάλιος, à *\*j*, ou d'une anaptyxe, \**h<sub>2</sub>w-y-<sup>o</sup>lio-*; \**h<sub>2</sub>woy-<sup>o</sup>lio-* (assimilation *-u(w)-* dans le premier, pas de trace de *-(w)w-* dans le second, cf. κόρος < \**korw-o-*; forme sans métathèse dans les deux).

2.4. Le suffixe \**-l-* appartient dans les formes de cette racine à un système hétéroclitique: cf. *-r-* dans ἄρα «brise» (\**h<sub>2</sub>eu-rā*), et dans le nom d'Iris (\**h<sub>2</sub>wi-* > \**wih<sub>2</sub>-ri-*); *-n-* au second membre des composés hom. ἐρι-ούνης, -ούνιος et dans les termes de glossateurs οὔνον «course», οὔνης, οὔνιος «coureur», οὔνει... δράμε, ainsi que dans le nom propre chypr. Φιλούνιος (\**h<sub>2</sub>ou-no-*); *-s-*

15 Le nom du «vélite», *uēl-et-*, peut être apparenté à *uēlōx*.

16 Voir Ernout-Meillet, *D.E.L.L., s.u. uēlābrum*.

17 Sans étymologie, lat. *uolō, āre* «voler, courir aussi vite qu'un oiseau» (définition d'Ernout-Meillet), peut être un dénominatif d'un \**h<sub>2</sub>w-h<sub>1</sub>-elo-* (ou *-olo-*); *uolūtīlis*, qui en est un dérivé en *-tel-i-* (cf. note 7), peut alors être lointainement comparé à hitt. *huuiatalla-* dérivé du présent thématique de \**h<sub>2</sub>w-i-* (\**h<sub>2</sub>wi-e/o-*) en *-talla-* < \**-tol-yo-*.

18 EoI. ἄελλα garde trace du *-ww-* < \**-wh<sub>1</sub>-*.

19 *O-* peut y représenter un digamma: Chantraine, 1958, 116.

20 Le «petit» Ajax n'est tel que parce que sa formule onomastique comporte deux syllabes de moins que celle de l'autre Ajax, déficience comblée par l'adjonction de *ταχύς*, et soulignée par le trois fois deux syllabes de 529: B 527 ... Ὀιλήφορ ταχὺς Αἴφας, 528 μείφων, οὐ τι τόσος γε ὅσος Τελαμώνιος Αἴας, 529 ἀλλὰ πολὺ μείφων.

21 Benveniste, 1935, 155; 1937.

22 \**h<sub>2</sub>y-u* apparaît aussi dans skr. *jarāyu-*, dit de la dépouille du serpent et de la peau amniotique, et à comprendre comme *dvandva* «vieux (et) jeune», \**ger(h<sub>2</sub>)-āyu-*.

dans les composés du type ἀκρής < \**h<sub>2</sub>ekr-h<sub>2</sub>w-+-ēs* (à \**-j<sub>h</sub>h<sub>2</sub>-* > *-rā-*)<sup>23</sup>; il n'y a ici ni forme en \**-u-* en raison de la structure radicale à *-w-* final, ni forme en \**-m-*, en raison de l'homonymie qu'elle pourrait offrir avec des dérivés de \**sh<sub>2</sub>-i-*<sup>24</sup>, type ἰμάς (à *-j-*), et de \**h<sub>2</sub>i-* > \**ih<sub>2</sub>-* (à *-ī-*) comme ἵμερος.

3. Le formulaire de H 166, etc. (§ 1), est le suivant en reconstruction:

\**h<sub>1</sub>m̥-h<sub>1</sub>m-sri-won-eh<sub>2</sub>- sm̥-tj<sub>h</sub>h<sub>2</sub>-ent-o- en-uh<sub>2</sub>-j<sub>h</sub>ōi h<sub>2</sub>m̥-g<sup>w</sup>hont-eh<sub>2</sub>-*, si l'on fait du nom de Méron, comme j'essaie de le montrer ailleurs, un dérivé du nom de la «cuisse», μηρίον «cuisse de victime offerte aux dieux», μηρός «cuisse» de l'homme ou d'un animal, et de ce nom une forme redoublée de la racine de lat. *emō*, etc.<sup>25</sup>, «ce qui est pris (pour le sacrifice)», avec des sens divers («cuisse», «chair», «membre», etc.), et des suffixes en \**-s...*-, \**-so-* dans skr. *māmsá-* «chair», et, formes hétéroclitiques complexes<sup>26</sup>, \**-sri-*, \**-sro-* dans gr. μηρίον, μηρός, lat. *-membris*, *membrum*, \**-sen-* dans skr. *mām-san-vant*.<sup>27</sup>, \**-sn-i-* dans gr. μήνιγξ «méninges»<sup>28</sup>, etc. Ce formulaire offre: des allitérations en \**h<sub>2</sub>*; une paire phonologique de laryngales \**h<sub>1</sub>/h<sub>2</sub>*; un jeu de nasales et liquides voyelles et consonnes \**m̥/m*, \**j<sub>h</sub>/r*, \**j<sub>h</sub>/n*, et seulement \**j<sub>h</sub>*, mais deux fois et ce dans les séquences inverses \**-j<sub>h</sub>h<sub>2</sub>-* et \**-h<sub>2</sub>j<sub>h</sub>-*; toutes les sonantes-voyelles n'y sont pas du même âge: au premier membre du composé en \**h<sub>2</sub>m̥j<sub>h</sub>-*, \**j<sub>h</sub>* est seulement conditionné par la nature consonantique de l'initiale du second membre, et, conjoncturel, est plus récent que \**j<sub>h</sub>*, conditionné par la structure de la racine, après \**h<sub>2</sub>* où la vocalisation est, de manière pandialectale, du type *an*<sup>29</sup>. Holodactylique sous la forme où il nous est transmis à l'époque historique, le vers ne l'est pas avant la vocalisation en *al* du \**j<sub>h</sub>* de \**en-uh<sub>2</sub>-j<sub>h</sub>ō-*; mais, même en reconstruction, la fin de vers \**|-ōi h<sub>2</sub>m̥j<sub>h</sub>-|g<sup>w</sup>honteh<sub>2</sub>s|* est faite d'un dactyle et d'un spondée, comme dans la forme sous laquelle s'est fixé l'hexamètre; on regrettera que myc. *a-ta-ra-si-jo* (PY Jn 389.11, etc.), *enuwarijo*, *anoqota*, ne soient pas conjoints dans le même texte, dans des conditions telles qu'on puisse discuter de leurs liens avec cet hexamètre.

4. C'est en tout cas dans ce cadre qu'il nous faut, après d'autres<sup>30</sup>, discuter des problèmes métriques posés par \*(*Enūalī*)-ōi h<sub>2</sub>m̥j<sub>h</sub>- \*(*g<sup>w</sup>hont-*), et de sa réfection en \*(*Enūalī*)-ōi andrei- (*g<sup>w</sup>hont-*).

23 C'est l'origine du \**-ā-* généralisé dans les composés en *-āh<sub>2</sub>*; ici comme ailleurs, la longue n'est pas due à un allongement du second membre, mais s'explique par le sandhi de composition.

24 Bader, 1990 a.

25 Pokorny, I.E.W. 725, pose \**mēmso-*, \**mē(m)s-ro-*, forme d'apparence bizarre en indo-européen, et dont l'analyse \**h<sub>1</sub>m̥-h<sub>1</sub>m-* à suffixes sigmatiques fait une forme motivée.

26 Benveniste, 1935, 100–103 («Formation en \**-ser-/sen-*»).

27 Wackernagel-Debrunner, 1954, 893 («wenn ursprünglich \**māmsvant-*»).

28 Le sens «membrane» apparaît aussi dans lat. *membrāna*: Chantraine, D. E. L. G., s. u. μήνιγξ. La formation suffixale est complexe: \**-sni-*+\**-ng-*, qu'on peut songer à comparer à skr. *-aj-* (Wackernagel-Debrunner, 1954, 152), s'il vient de \**-jg-*.

29 Bader, 1990 b.

30 Ruijgh, 1985, 162–63 (et 157–58 pour ἀνδρεῖ-φόντης).

4. 1. On partira d'un traitement de sandhi de  $*|-ōi h_2n_r| > |-ōyyn_r|$ <sup>31</sup>, dactylique, et qui le reste après la vocalisation de  $*n$ ,  $|-ōyyan_r|$ . Les problèmes métriques naissent de la vocalisation de  $*r$  devant  $*g^wh-$ ; en fonction des formes attestées, celle-ci peut donner soit  $ἀνδροφόντης$  (Esch., *Th.* 572, dit de Tydée), soit le correspondant en  $ἀνορ-$  de myc. *ano-qota*: le premier est ici à exclure, car  $*|-ōyy-andro-$ , de structure  $|- - υ|$  est amétrique<sup>32</sup>, avec ou sans synizèse, au contraire de  $*-ōyy-anor-|g^wh-$  avec synizèse et spondée. Une troisième forme est *a priori* possible, avec maintien du dactyle,  $|-ōyy-adro-$ , comme dans le  $ἀδρο-τῆτα$ <sup>33</sup> que masque à peine le nivellement sur les formes flexionnelles en  $ἀνδρ-$  de Π 857, X 362,  $λι|πoῦσ' ἀνδρο|τῆτα καὶ ἥβην||$ , Ω 6,  $Πατρο|κλοῦ ποθέ|ων ἀνδρο|τῆτα τε| καὶ μένο|ς ἦϋ; ἀδροτῆτα$  y est une variante de  $ἀνδροτῆτα$ .

4. 2. Le problème que soulève  $ἀνδρο-$  est celui du traitement initial de  $*h_2n-$  dans le nom de l' «homme».

4. 2. 1. Au thème II, ce traitement se fait par assimilation en  $*nn-$ , qui se simplifie à l'initiale absolue (lat. *Nerō*, skr. *nār-*, etc.), mais peut subsister dans le sandhi de phrase, cf. B 216, ou la lecture δὲ νῆρ supprime la difficulté née de l'absence d'élision  $|-υυ|$ ,  $αἴσχι|σ|τος δὲ ἀ|ήρ...$ . L'assimilation de la laryngale est ici progressive, et non régressive comme dans le cas du sandhi  $*|-ōyy-an_r|$ ; la disparition totale de la laryngale est différée par la prothèse de  $*^o h_2n-er-$  ( $ἀνέρ-$ ), propre au thème II.

4. 2. 2. En grec, il y a eu convergence en *an-* de  $*^o h_2ner-$  (à *n* consonne devant *-er-*) et de  $*h_2nr-$  (à  $*n$  voyelle > *an* après  $*h_2$ ), dans  $ἀνορ-$  (myc. *ano-*) et dans les formes à épenthèse née du contact du *n* de *an* <  $*n$  et du *r* de  $*r > ro$ :  $ἀνδρο-$  en général, mais autre chose dans  $ἀνθρωπος$ .

4. 2. 2. 1. Composé  $*h_2n_r-h_3k^w-o-$  à nom du «visage» grammaticalisé au second membre (cf. § 2. 3. 1.), «de l'espèce des hommes» («humains», hommes et femmes), et  $-rō-$  <  $*-r_h_3-$  en sandhi de composition, le terme garde une phonétique archaïque en son premier membre: dans  $*h_2nr-$ ,  $*h_2$ , laryngale phonologiquement sourde et aspirée, confère ses traits à la nasale contiguë qui devient sourde, avec un report d'aspiration après elle, comme dans le cas du groupe  $*sn$ <sup>34</sup>; c'est l'origine de l'épenthèse *th*, sourde aspirée, de  $ἀνθρ-$ . Dans la flexion, il y a extension du *n* des cas forts, sonore non aspirée ( $ἀνερ-$ ), aux cas faibles, d'où l'épenthèse en *-d-* de  $ἀνδρ-ός$ , etc.

4. 2. 2. 2. Pour ce qui est du traitement initial, le traitement de  $*h_2n-er-$  >  $*nner-$  a aussi agi sur celui du double degré zéro, par substitution à  $*h_2nr-$  de  $*nnr-$  normalement simplifié en *nr-*, d'où avec l'épenthèse *d*, *ndr-*. Celui-ci a eu lui-même deux traitements.

31 Cette analyse est destinée à rendre compte du non-abrègement de *-ōi-* devant *an-*.

32 Cela est vrai aussi de la variante  $ἀδρι-$  de  $ἀδρο-$ .

33 Tichy, 1981.

34 Lejeune, 1972, §112, pour le traitement de  $*sn-$ . C'est parce que les laryngales sont des spirantes comme *s-* que je propose ce parallèle.

L'un est du type de βροτός, de \**m<sub>2</sub>-to-*, avec chute de la nasale étymologique de \**mb<sub>2</sub>-to-* devant le *b* d'épenthèse (nasale subsistant dans le privatif ἄμβροτος) : c'est celui de δρώψ glossé ἄνθρωπος, et de même origine que lui, avec un traitement de \**h<sub>2</sub>nr->n<sub>2</sub>r->-nr->ndr-* (épenthèse) > *dr-* par disparition de la nasale étymologique. Dans l'autre, la nasale est conservée, mais devient voyelle devant l'occlusive d'épenthèse, \**ḡdr-* ; on le trouve dans ἄδρι' ἄνδρι' Hsch., et dans ἄδρο-ής<sup>35</sup>. Si la fin de vers \*-ōy h<sub>2</sub>nr̥- g<sup>w</sup>hontā- avait connu le même traitement ἄδρο-, on ne s'expliquerait pas sa réfection en ἄνδρεϊ-.

4. 3. On posera donc deux traitements différents du ἄνδρο- généralisé, et complémentaires dans les deux formes du nom de l' «homme» qui ont donné lieu à des *réfections consécutives à la structure amétrique née des développements phonétiques* : l'une, ἄδροτήτα, fruit d'un traitement initial récent de \**h<sub>2</sub>nr-* ; l'autre, liée à un traitement de sandhi, et qui conserve quelque chose de l'étape qui a succédé au plus ancien \*-ōyy-nr-, à savoir la synizèse de -ōyy-anor-, -φ ἄνδρεϊ-<sup>36</sup>. La raison d'être de ce dernier est le renouvellement du dactyle originel, disparu au profit d'un spondée dans \* -ōyy-anor|g<sup>w</sup>h-. La réfection a deux modèles. L'un est naturellement Ἄργεϊ-φόντης<sup>37</sup>, dans lequel la forme (de «Caland-Wackernagel») <sup>38</sup> attendue, Ἄργι- (cf. ἄργι-κέραυνος, etc.) eût été elle-même amétrique, et a été refaite sur le type ὄρει-(γεής), doublet métrique d'un plus ancien ὄρι-(γονος)<sup>39</sup>; car, si dans ce dernier ὄρει- a forme et fonction de locatif, il n'en va pas de même dans Ἄργεϊ-φόντης «qui maîtrise la brillance-visibilité-rapidité», de \**h<sub>2</sub>er-g*.<sup>40</sup> L'autre modèle se trouve dans le lien particulier qui unit Ἄρτη' à ἄνδρεϊ-φόντη, glose du théonyme ; au plan phonologique, il est renforcé par une allitération de \**h<sub>2</sub>(...)-r-* (\**h<sub>2</sub>n-er-*, \**h<sub>2</sub>(e)r-h<sub>1</sub>-*), et une paire phonologique -rēi-/rei-.

5. Ἐνῶάλιος et Ἐνῶω.

5. 1. Arès a un fils Ἐνῶάλιος, N 519-22 ; et à ses côtés se trouve une Ἐνῶω, elle est πτολί-πορθος (E 333) comme Arès est ἄνδρεϊ-φόντης, l'un «frappant les hommes», l'autre «détruisant les villes», en une complémentarité soulignée par les jeux phonologiques, *p-th* et *ph-t* ; ce formulaire de la déesse a engendré celui du roi de Skyros, Ἐνῶης πτολίεθρον. Le dieu et la déesse sont associés en E 592, Ἄρης καὶ πότνι' Ἐνῶω comme «Destructeur et Rapide», par une fragmentation structurale de Ἄρης Ἐνῶάλιος (cf. P 210-11), déjà opérée par la distribution de Ἐνῶάλιος et de Ἄρης entre les deux formulaires de Méridon.

5. 2. Une autre Ἐνῶω est l'une des Grées chez Hésiode :

35 Leaf, 1900, dans sa note à B 651, propose d'écrire ἄδριφόντη («or rather ἄδρο-») «light form» de ἄνδρι- ; de même, Chantraine, 1958, 110, propose un abrégement par omission de la nasale, débile ; même chose chez Leaf, 1902, note à P 857.

36 Pour la synizèse, cf. Chantraine, 1958, 84.

37 Ruijgh, 1985, 162.

38 Elargissement de cette loi par Bader, 1975 a et b.

39 Pour l'emploi du \*-i- de la «loi de Caland» à côté de dérivés sigmatiques, Chantraine, 1967.

40 Je consacrerai ailleurs une étude d'ensemble à cette épiclese, évoquée à propos de recensions, BSL 79/2, 1984, 102-108 ; 80/2, 1985, 107 ; 81/2, 1986, 132-35 ; 163-64.

*Thg.* 270, Φόρκυϊ δ'αὐ Κητῶ Γραίας τέκε καλλιπαρήους  
 271 ἐκ γενετῆς πολιίας, τὰς δὴ Γραίας καλέουσιν  
 272 ἀθάνατοί τε θεοὶ χαμαὶ ἐρχόμενοι τ'ἄνθρωποι,  
 273 Πεμφρηδῶ τ'ἐύπεπλον Ἐνῶ τε κροκόπεπλον.

Ce passage est une constellation d'oxymores et / ou d'unions de contraires codant le caractère mortifère de la naissance mammifère : la mère enfante des Vieilles ; ces Vieilles ont de «belles joues», entendons des «joues lisses» opposées aux ridées qu'impliquent et leur nom de «Vieilles» et celui de leur père, cf. φορκόν. λευκόν, πολιόν, ῥυσόν, Hsch.; elles viennent au jour «de naissance chenu» (enlever génitif-adjectif, qui était inexact), d'où:<sup>41</sup>. L'union de leurs parents est celle d'un Chenu et d'une jeune mère symbolisant la naissance mammifère: elle porte un nom fait sur κῆτος, lequel est employé pour les phoques, *Od.* δ 443, 446, 452; et ceux-ci ont un formulaire, δ 404 φῶκαι νέποδες ... ἄλοσ-ύδνης, qui, comme je le montrerai ailleurs<sup>42</sup>, est une réfection de la désignation de l'embryon passant à l'état de nouveau-né, skr. *apāṅi nārāṅi-* («descendant des eaux [de la mère]») – réfection de \**nepot-* en *nepod-* «pinnipède», «aux pattes qui nagent» –. En cinquième lieu, la mère phoque est un phoque-moine, *albiuenter*, unissant le noir et le blanc, noir des ténèbres mortelles et blanc de la lumière et du lait de la naissance<sup>43</sup>; en sixième, l'union de Phorkys et Kētō est alors celle de deux blancs, l'un vieux, l'autre jeune, ceux du Chenu et du ventre permettant la venue au jour. En septième, les deux noms des Grées offrent chacun une union des contraires. *Pemphrēdō* porte le nom d'une variété de guêpe elle-même noire et blanche<sup>44</sup>, par une hérédité qui renvoie au phoque-moine, sa mère. Quant à Ἐνῶ (à l'épithète qui renvoie à l'Aurore, T. 1, etc.), son nom est celui d'une «Rapid»: rapidité de la vie destinée à la vieillesse et à la mort, brièveté de cette vie que porte aussi dans son nom Ἴφι-γένεια.

5. 3. Les deux noms sont apparentés: composé en *en-*, comme Ἐνῶάλιος, Ἐνῶ a un second membre nom-racine \**h<sub>2</sub>w-oy-* de thème II en regard du \**h<sub>2</sub>w-i-* > \**wih<sub>2</sub>-* de Ἴ-φι (cf., sans la désinence casuelle, Ἴ-δρόμας «à la course rapide»; etc.).

5. 4. Sur le modèle de Ἄρης, nom de dieu qui peut désigner métonymiquement la «bataille» (en tant que «destructrice», cf. hitt. *harra-*, etc. § 1. 2.), Ἐνῶ peut aussi s'appliquer à elle, en tant que «rapide (tueuse d'hommes», cf. Ἐνῶάλιος ἀνδρεϊφόντης. Chez Nonn., *D.* 28.289, Mimas met en branle une εὐρυθμον ἔνῶ «miman» la danse guerrière qu'est la pyrrhique (cf. 293, Πύρριχος); et, 28.324-25, ξυνήν ... εἶχον ἔνῶ | Ἄρεος ὄρηστῆρες

41 Pindare s'est souvenu de ce passage, *P.* 4. 98-99, καὶ τίς ἀνθρώπων σε χαμαιγενέων πολιᾶς| ἐξανήκεν γαστροῖς; pour la mère de Jason: «Quelle femme, parmi les filles de la terre, t'a mis au jour de ton ventre chenu», trad. Puech à modifier en: «ventre de chenu(e)», génitif-adjectif (et non adjectif comme chez Hésiode) se rapportant plutôt à l'enfant nouveau-né («de futur chenu») qu'à la mère («de chenu»).

42 «Enigmes autour de l'énigmatique naissance mammifère».

43 Cf. le blanc et noir de la mandragore (sur laquelle Bader, 1977), *Od.* κ 304.

44 Davies-Kathirithamby, 1986, 81.



(cf. Σ 309 ξυνὸς Ἐνυάλιος, καὶ τε κτανέοντα κατέκτα: «Eualios est le même pour tous: souvent il tue qui vient de tue», Mazon): la «rapid», qui tue simultanément les guerriers et leurs ennemis, est la «danse d'Arè», métaphore du corps à corps de la bataille. Ce point devra faire l'objet d'une étude<sup>45</sup> autre que celle que j'offre ici à mon vieux compagnon d'armes en mycénologie, mon ami Antonín Bartoněk.

## Bibliographie

- AURA JORRO, Francisco, ADRADOS F. R. dir., 1985-1993: *Diccionario Micénico*. Madrid: C. S. I. C.
- BADER, Françoise:  
 1974: *Suffixes grecs en -m-: recherches comparatives sur l'hétéroclisie nominale*. Genève: Droz – Paris: Champion  
 1975 a: «La loi de Caland et Wackernagel en grec», in: *Mélanges linguistiques offerts à E. Benveniste*. Paris: Klincksieck, 19-32  
 1975 b: «Adjectifs verbaux hétéroclitiques (\*-i/-nt-, \*-u-) en composition nominale». *RPh* 49, 19-48  
 1990 a: «Le liage, la peausserie et les Poètes Chanteurs Homère et Hésiode». *BSL* 85, 1-59  
 1990 b: «Traitements de laryngales en groupe: allongement compensatoire, assimilation, anaptyxe», in: *La reconstruction des laryngales*, J. Kellens éd. Liège: Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres – Paris: Belles – Lettres, 1-48  
 1991: «Autour de εἰρίς ἀελλόπος: étymologie et métaphore». *RPh* 65, 31-44  
 1992: «Butin poétique: de διῖπετής à διαι-, διο-πετής». *AION* 14, 123-64  
 1997: «Anagrammes du corail et de la mandragore». *RPh* 71/1, 7-38
- BENVENISTE, Emile:  
 1935: *Origines de la formation des noms en indo-européen*. Paris: Maisonneuve  
 1937: «Expression indo-européenne de l'éternité». *BSL* 38, 103-112  
 1962: *Hittite et Indo-Européen*. Paris: Maisonneuve
- CHANTRAINE, Pierre:  
 1933: *La formation des noms en grec ancien*. Paris: Champion  
 1958: *Grammaire homérique* I. Paris: Klincksieck  
 1967: «Exemples de la loi de Caland», in: *Beiträge zur Indogermanistik und Keltologie J. Pokorny ... gewidmet*. Innsbruck: Innsbrucker Beiträge zur Kulturwissenschaft 13, 21-24  
 1968-1980: *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire de la formation des mots*. Paris: Klincksieck
- ERNOUT, Alfred — MEILLET, Antoine, 1985: *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*<sup>4</sup> (éd. augmentée par J. André). Paris: Klincksieck
- ILIEVSKI, Petar Hr., 1999: «Interpretation of some Mycenaean personal names: Nomina theophora», in: *Floreat Studia Mycenaea*, S. Deger-Jalkotzy & al. eds.
- Akten des X Internationalen Mykenologischen Colloquium in Salzburg ... 1995. Vienne: Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 299-311
- KRONASSER, Heinz, 1966: *Etymologie der hethitischen Sprache* I. Wiesbaden: Harrassowitz
- LAMBERTERIE, Charles de, 1990: *Les adjectifs grecs en -υς. Sémantique et comparaison*. Louvain-la Neuve: Peeters
- LEAF, Walter, 1900-1902: *The Iliad*<sup>2</sup>, edited by W. L. Londres =1971, reprint. Amsterdam: Hakkert
- LEJEUNE, Michel, 1972: *Phonétique historique du mycénien et du grec ancien*. Paris: Klincksieck
- LEUMANN, Manu, 1977: *Lateinische Grammatik I. Laut- und Formenlehre*. Munich: Beck
- OETTINGER, Norbert, 1979: *Die Stammbildung des hethitischen Verbums*. Nuremberg: Hans Carl

45 In: «La geste de Mérior, ὀπᾶων d'Idoménée, courète crétois et initié pythagoricien».

- POKORNY, Julius, 1959: *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch*. Berne & Munich: Francke
- PUHVEL, Jaan, 1991: *Hittite Etymological Dictionary. Vol. 3. Words beginning with H*. Berlin – New York: Mouton de Gruyter
- RUIJGH, Cornelius J., 1985: «Le mycénien et Homère», in: *Linear B. A Survey. BCILL* 26, 143–190
- TICHY, Eva, 1981: «Hom. ἀνδροτήτα und die Vorgeschichte des dactylischen Hexameters». *Glotta* 59, 28–67
- TISCHLER, Johann, 1977–1978: *Hethitisches etymologisches Glossar. Lief. 1 & 2*. Innsbruck: I.B.S. 20
- WACKERNAGEL, Jacob – DEBRUNNER, Albert:  
 1954: *Altindische Grammatik II/2: Die Nominalsuffixe*. Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht  
 1930–1975: *Altindische Grammatik III: Nominalflexion – Zahlwort – Pronomen*

François Bader  
 École Pratique des Hautes Études  
 IV<sup>e</sup> Section  
 Sciences Historiques et Philologiques  
 A la Sorbone  
 45–47, rue des Ecoles  
 75005 Paris  
 France